Médiévales

Langues, Textes, Histoire

63 | automne 2012

Philosophies morales

Les complexions vertueuses : la physiologie des vertus dans l'anthropologie médicale de Pietro d'Abano

Virtuous Complexions : The Physiology of the Virtues in Pietro d'Abano's Medical Anthropology

Matthew Klemm

Traducteur : Aurélien Robert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6830>

DOI : 10.4000/medievales.6830

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 59-74

ISBN : 978-2-84292-353-2

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Matthew Klemm, « Les complexions vertueuses : la physiologie des vertus dans l'anthropologie médicale de Pietro d'Abano », *Médiévales* [En ligne], 63 | automne 2012, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.6830>

Tous droits réservés

Matthew KLEMM

**LES COMPLEXIONS VERTUEUSES :
LA PHYSIOLOGIE DES VERTUS
DANS L'ANTHROPOLOGIE MÉDICALE DE PIETRO D'ABANO**

Par ces moyens, un médecin sait comment rectifier et améliorer les complexions de ses [patients] de sorte qu'ils soient inclinés vers des choses bonnes et utiles pour eux et pour d'autres, tant dans la sagesse que dans le domaine moral.

Roger Bacon¹

L'une des avancées les plus significatives de la pensée médiévale à propos de la nature humaine fut le succès de l'idée selon laquelle la clé de la compréhension du corps humain relève de la même physiologie élémentaire que celle qui dirige le reste du monde naturel. Cette théorie de l'organisation rationnelle de l'ensemble de la matière et de toutes les créatures vivantes se fonde sur la philosophie naturelle et la biologie aristotéliennes et, de ce point de vue, elle doit son succès à l'acceptation plus large de l'autorité d'Aristote au cours du XIII^e siècle. Cependant, la compréhension scolastique de la physiologie humaine a aussi été forgée par la tradition médicale. Car la médecine galénique a étendu le pouvoir explicatif de la physiologie à un éventail de capacités humaines plus grand que celui proposé par Aristote. Cela apparaît tout particulièrement pour ce qui concerne le mélange des qualités élémentaires que l'on nomme « complexion », un concept aux usages plutôt limités chez Aristote et dont le rôle a été considérablement amplifié par Galien afin de rendre compte d'un grand nombre de phénomènes physiques, émotionnels et psychologiques. Galien a aussi souligné le rapport entre les complexions et les vertus, aussi bien morales qu'intellectuelles.

1. ROGER BACON, *Secretum secretorum cum glossis et notulis* : « Et [medicus] scit per has vias rectificare et meliorare complexiones eorum ut inclinentur ad bona et utilia sibi et aliis, tam in sapientia quam in moralibus... » (éd. R. Steele, Oxford, 1920, p. 9).

Dans l'Occident chrétien, certaines thèses galéniques ont été perçues comme outrepassant les limites de l'orthodoxie². De manière générale, le point de vue galénique sur la vertu contrastait fortement avec certaines croyances religieuses traditionnelles au sujet de la moralité et du corps, qui faisaient de la maladie et de l'infirmité des choses non seulement inévitables, mais bénéfiques pour l'âme d'un point de vue moral³. Dans cette tradition chrétienne était communément acceptée l'idée selon laquelle la maladie du corps est une médecine pour l'âme, nous rappelant ainsi notre humaine condition et le fait que la santé corporelle peut être l'occasion de pécher. Quoiqu'il en soit, bien que les médecins aient reconnu l'autorité de Galien en médecine, ils ont généralement refusé d'accepter pleinement la pensée galénique de la vertu et ont restreint leur usage de la complexion à la médecine et à la philosophie naturelle⁴.

On trouve une approche fort différente de la théorie de la complexion chez le médecin et naturaliste padouan Pietro d'Abano (mort en 1316), dont les analyses semblent souvent dirigées par des questions d'ordre éthique plutôt que strictement médicales⁵. Dans un esprit proche de celui de Roger Bacon, une de ses principales sources d'inspiration, Pietro d'Abano se montre optimiste quant à la possibilité de faire de la condition physiologique du corps une *cause* de la vertu et non un simple moyen de décrire les signes de dispositions ou d'actions vertueuses⁶. Il espérait qu'une fois saisis correctement la physiologie humaine et tous les facteurs qui l'affectent (en particulier les corps célestes), une approche fondamentalement différente de la vertu pourrait

2. Galien a été fréquemment accusé de soutenir la thèse selon laquelle la complexion *est* l'âme. Sur cette accusation, cf. M. McVAUGH, « Introduction », dans M. McVAUGH éd., *Arnaldi de Villanova Opera Medica Omnia V.I, Tractatus de Intentione Medicorum*, Barcelone, 2000, p. 169-181, et M. KLEMM, « A Medical Perspective on the Soul as Form of the Body », dans P. J. J. M. BAKKER, S. DE BOER et C. LEIJENHORST éd., *Psychology and the Other Disciplines : A Case of Cross-Disciplinary Interaction (1250-1750)*, Leyde, sous presse.

3. Sur le changement d'attitude à propos de la maladie et de l'éthique, cf. C. CRISCIANI, « Valeurs éthiques et savoir médical entre le XII^e et le XIV^e siècle », *History and Philosophy of the Life Sciences*, 5 (1983), p. 33-52.

4. Sur les préoccupations éthiques des médecins à cette époque, cf. N. SIRAISSI, *Taddeo Alderotti and His Pupils : Two Generations of Italian Medical Learning*, Princeton, 1981, p. 72-95.

5. Sur Pietro d'Abano, cf. L. THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 2, New York, 1941, p. 874-939, et E. PASCHETTO, *Pietro d'Abano : medico e filosofo*, Florence, 1984, p. 19-34. Pour une revue complète des éditions de Pietro d'Abano et de la littérature secondaire sur ses œuvres, voir la bibliographie dans P. DE LEEMANS et M. GOYENS éd., *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Louvain, 2006, p. 307-310.

6. Sur l'influence de Roger Bacon et d'autres « naturalistes » sur Pietro d'Abano, cf. F. ALESSIO, « Filosofia e scienza in Pietro d'Abano », dans G. ARNALDI et M. STOCCHI éd., *Storia della cultura veneta*, Vicenza, 1976, t. 2, p. 171-200.

voir le jour en fusionnant la philosophie naturelle et la philosophie morale⁷. Par-delà la vertu morale, l'intérêt du médecin padouan pour le lien entre une bonne complexion et les vertus intellectuelles établi par Galien mérite d'être noté, même s'il se montre plus pessimiste quant à cette hypothèse. Dans l'ensemble, l'analyse de la relation entre physiologie et vertu que propose Pietro d'Abano fournit un exemple particulièrement saisissant du caractère encore fluctuant de la signification de cette physiologie, au moment même où la rationalité fondamentale de la physiologie humaine recevait une approbation générale.

Aristote et Galien sur la complexion

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, les médecins considèrent de plus en plus la complexion comme le concept le plus fondamental de la médecine⁸. En tant que théorie de la structure sous-jacente des choses et des principes internes du changement, la complexion pourrait être utilisée pour lier ensemble tous les aspects de la médecine et des disciplines connexes aussi disparates que la physiognomonie et l'astrologie⁹. C'est parce que les médecins de cette époque ont vu la complexion comme un des principaux concepts permettant de lier médecine et philosophie naturelle qu'ils ont tout naturellement désiré expliquer les différences entre les versions galéniques et aristotéliennes de cette théorie.

On doit à Pietro d'Abano l'une des tentatives les plus minutieuses pour aborder ces différences. Dans son bien nommé *Conciliator*, il ne consacre pas moins de douze longues questions (ou *differentiae*) à la complexion, couvrant plus de 67 colonnes dans les éditions imprimées¹⁰. Bien que le *Conciliator* ait la forme d'une encyclopédie médicale, l'objectif de formuler une médecine

7. Sur le rôle important accordé à l'astrologie dans l'anthropologie de Pietro d'Abano, cf. G. F. VESCOVINI, « L'antropologia naturale di Pietro d'Abano », *Paradigmi*, 45 (1997), p. 525-541.

8. Sur l'évolution de la doctrine de la complexion autour de 1300, cf. P.-G. OTTOSSON, *Scholastic Medicine and Philosophy : A Study of Commentaries on Galen's Tegni (ca 1300-1450)*, Naples, 1984, p. 127-166 ; N. SIRAISSI, *Taddeo Alderotti and his Pupils...*, p. 255-261 ; R. K. FRENCH, *Canonical Medicine : Gentile da Foligno and Scholasticism*, Leyde, 2001, p. 89-141 ; et D. JACQUART, « De crasis à complexio : note sur le vocabulaire du tempérament en latin médiéval », dans EAD., *La Science médicale occidentale entre deux renaissances (XI^e-XV^e s.)*, Aldershot, 1997, p. 71-76.

9. Sur le lien entre la physiognomonie et la complexion, cf. J. ZIEGLER, « Philosophers and Physicians on the Scientific Validity of Latin Physiognomy, 1200-1500 », *Early Science and Medicine*, 12 (2007), p. 285-312 ; Id., « Médecine et physiognomonie du XIV^e au début du XVI^e siècle », *Médiévales*, 46 (2004), p. 89-108. Sur l'astrologie et la complexion, cf. Pietro d'Abano, *Conciliator*, Differentia 10.

10. PIETRO D'ABANO, *Conciliator*, Venise, 1565 (réimpression Padoue, 1985), Differentiae 17-22, f. 26r-42v (entièrement consacrées à la théorie de la complexion).

philosophique atypique apparaît à chaque page des sections sur la complexion¹¹. Une large part de la discussion fait intervenir des détails techniques concernant la distinction entre puissance et acte, les changements dans l'intensité des qualités ou les différentes catégories de complexion, thèmes qui étaient familiers aux autres médecins savants de l'époque. Mais si l'on prend du recul sur l'épaisseur de ces discussions techniques, il apparaît que l'intérêt de Pietro d'Abano pour l'âme et les vertus est omniprésent. Ainsi, lorsqu'il définit pour la première fois le terme de « complexion », sa discussion passe rapidement à la relation entre la complexion et l'essence de l'âme¹². Quand il considère l'éventualité d'un changement dans la complexion innée, sa discussion tourne en grande partie autour de la difficulté de changer les tendances comportementales causées par de telles complexions¹³. Nul doute que l'une de ses motivations dans ce projet de réconciliation était d'unir la médecine galénique à l'autorité beaucoup plus forte d'Aristote en matière d'éthique et de psychologie.

Un des points fondamentaux abordés par Pietro d'Abano concerne l'application de la complexion aux différents types de corps. Il s'agit notamment de savoir si une personne peut être appelée chaude et sèche de la même manière que l'on dit que le feu a une complexion chaude et sèche. Selon lui, les remarques les plus précises d'Aristote au sujet de la complexion dans sa *Météorologie* semblent limiter son pouvoir explicatif aux éléments et aux corps homogènes simples qui, chez des animaux, incluent le sang, l'os, la chair et autres liquides et tissus. La complexion peut quasiment être traitée comme « la forme » de ces corps simples, parce que décrire leurs qualités revient à épuiser descriptivement leurs capacités. Cependant, la complexion se montre insuffisante pour rendre compte des capacités d'organes et d'organismes plus complexes¹⁴.

Certes, Aristote utilise aussi des explications qualitatives comme une manière commode d'expliquer les tendances d'organismes complexes, même s'il limite l'utilisation de la complexion dans ses commentaires « qui font autorité ». Il associe par exemple la chaleur avec l'âme dans toutes ses œuvres biologiques. Un de ses principaux arguments en faveur de la primauté du cœur est que le siège de l'âme et la source de la chaleur doivent se trouver au même endroit dans le corps¹⁵. Les qualités du cœur et du sang ont aussi une influence

11. Sur les sujets philosophiques peu courants chez Pietro d'Abano, cf. N. G. SIRAI, « Two Models of Medical Culture : Pietro d'Abano and Taddeo Alderotti », in EAD., *Medicine and the Italian Universities, 1250-1600*, Leyde, 2001, p. 79-99.

12. PIETRO D'ABANO, *Conciliator*, Diff. 17, f. 27v 2H.

13. *Ibid.*, Diff. 22, f. 34v 2F-G.

14. ARISTOTE, *Meteorologica*, IV.12.

15. ARISTOTE, *De partibus animalium*, III.5, 667b.

puissante sur la force, le courage et l'intelligence des animaux¹⁶. Dans ces cas précis, cependant, Aristote n'utilise pas le terme de complexion (*crasis*).

Galien a pris ces principes physiques fondamentaux chez Aristote et les a appliqués à la médecine¹⁷. Dans son *De complexionibus*, où l'on trouve son analyse la plus minutieuse des complexions, Galien applique la *crasis* aux liquides homogènes et aux tissus, mais aussi aux organes hétérogènes et aux organismes dans leur ensemble, effaçant ainsi les différences entre ces catégories¹⁸. Il s'agit d'assigner des complexions appropriées à chaque organe du corps (le cerveau est froid et humide), aux différents animaux (les abeilles sont sèches), aux âges (la vieillesse est froide et sèche), aux sexes (les femmes sont froides et humides) et à beaucoup d'autres choses. Galien a aussi souligné le fait que ces complexions sont relatives. Une femme n'est pas vraiment froide et humide en un sens absolu, mais seulement plus froide et plus humide qu'un homme. Ainsi, « il n'est pas absurde de dire d'un même corps qu'il est chaud et froid, tant que ce n'est pas relativement à la même chose¹⁹ ».

Galien a aussi utilisé les complexions pour rendre compte des caractéristiques « formelles » des créatures vivantes, c'est-à-dire des tendances et des capacités que la plupart des philosophes et théologiens scolastiques attribueraient à l'âme. Il souligne à plusieurs reprises qu'une complexion appropriée pour n'importe quelle plante ou animal correspond à la complexion qui aboutit à la meilleure performance de ses activités²⁰. La meilleure complexion pour un figuier est celle qui lui permet de produire le plus de figes possible. La meilleure complexion pour un chien devrait engendrer la férocité lors de la chasse et la docilité envers ses propriétaires. L'homme de bonne complexion sera, quant à lui, un « milieu entre la hardiesse et la crainte, entre la pitié et l'envie et entre la sollicitude et la négligence. Une telle personne sera pleine de bonté, amicale et sage²¹ ».

16. *Ibid.*, II, 648a5-14 et 650b14-651a19. Un animal fort a le sang épais et chaud ; le sang fin et froid se trouve chez l'animal intelligent ; le sang fin et chaud est associé au courage et à la force. Pour un résumé des différents lieux dans l'œuvre d'Aristote où sont liées la physiologie et l'intelligence, cf. A. CARBONE, « Anomalies de l'intelligence, intelligence de l'anomalie », dans C. GRELLARD et P.-M. MOREL éd., *Les Parva naturalia d'Aristote : Fortune antique et médiévale*, Paris, 2010, p. 11-45.

17. P.-G. OTTOSSON, *Scholastic Medicine...*, p. 132.

18. Ce texte a été traduit en latin à la fin du XII^e siècle. Cf. R. DURLING, *Burgundio of Pisa's Translation of Galen's Peri Kraseon (De Complexionibus)*, Berlin-New York, 1976.

19. GALIEN, *De complexionibus*, 1. 5 : « Non inconveniens, si idem corpus calidum esse dicitur et frigidum, sed si et ad idem » (éd. R. Durling, p. 23, l. 18-19).

20. *Ibid.*, 1. 6 (éd. R. Durling, p. 30-31).

21. *Ibid.*, 2. 1 : « Corpore quidem utique talis eucratotatos homo : similiter autem et anima medius certe est audacie et timoris, et misericordie et invidie, et cure et negligentie. Erit utique qui talis bene irascibilis, amicabile, et sapiens » (éd. R. Durling, p. 52, ln. 4-7).

Cette différence entre Galien et Aristote – parmi d’autres – avait déjà été identifiée par les médecins arabes. Pour Averroès, qui est souvent critique à l’encontre du Galien philosophe, l’utilisation que ce dernier fait de la complexion est désordonnée et relative, tandis qu’Aristote propose une définition plus rigoureuse philosophiquement, dans laquelle les qualités existent toujours en un sens absolu dans le mélange²². Pour Avicenne, cette différence vient illustrer les buts différents poursuivis par la philosophie théorique et le champ pratique de la médecine²³. Alors qu’il pensait que la médecine doit tirer ses principes de la philosophie, il n’est ni possible ni désirable, selon lui, de maintenir de manière stricte ces principes. Ainsi, un médecin doit suivre les avis de Galien sur le cerveau lorsqu’il pratique la médecine, mais doit adopter le point de vue d’Aristote sur la primauté du cœur comme une vérité plus haute²⁴. Cette différence à propos de la complexion faisait partie d’une discussion plus large sur le statut théorique ou pratique de la médecine, sur sa ressemblance avec la philosophie ou avec quelque art²⁵. De nombreux contemporains de Pietro d’Abano ont accepté une distinction entre la certitude de la philosophie et l’aspect purement pratique de la médecine²⁶. De son côté, Pietro d’Abano a opté pour la réconciliation : il soutient qu’Aristote et Galien sont essentiellement d’accord à propos de la complexion et brouille ainsi la distinction entre médecine et philosophie.

D’une certaine manière, la solution de Pietro d’Abano est simple : il s’accorde avec Galien pour faire de la complexion un concept relatif, ce qui revient à affirmer que si un corps est appelé simplement « chaud », ceci ne signifie pas que ses qualités humides et sèches sont absolument équilibrées. La médiété entre les qualités devrait plutôt être comprise de manière imprécise, comme la moyenne approximative d’une vertu morale²⁷.

22. AVERROËS, *Colliget*, 2.1, Venise, 1560 (f. 14r).

23. Sur les différences de point de vue entre médecine et philosophie, cf. N. SIRAISSI, *Taddeo Alderotti and his Pupils...*, p. 188-195.

24. Sur cette dispute à propos du cœur et du cerveau, l’une des différences les plus significatives entre Aristote et Galien, cf. D. JACQUART, « Cœur ou cerveau ? Les hésitations médiévales sur l’origine de la sensation et le choix de Turisanus », *Micrologus*, 11 (2003), p. 73-96.

25. J. AGRIMI et C. CRISCIANI, *Edocere medicos : medicina scolastica nei secoli XIII-XV*, Naples, 1988, p. 137-155 ; M. McVAUGH, « The Nature and Limits of Medical Certitude at Early Fourteenth Century Montpellier », *Osiris*, 2nd Series, 6 (1990), p. 62-84.

26. N. SIRAISSI, *Taddeo Alderotti and his Pupils...*, p. 126-137. Sur la distinction entre différents types de connaissance chez Arnaud de Villeneuve, cf. M. McVAUGH, « Moments of Inflection : The Careers of Arnau de Villanova », dans P. BILLER et J. ZIEGLER éd., *Religion and Medicine in the Middle Ages*, York, 2001, p. 47-67 et p. 50-51.

27. PIETRO D’ABANO, *Conciliator*, Diff. 19 : « Est medium aliud, quo ad nos habens latitudinem, et distantiam inequalem : ut 8 inter 6 et 12. Quale est medium assignatum in virtute morali (apparens *Ethicorum*, 2) » (f. 30r 2C).

Cependant il soutient aussi que même la définition d'Aristote est relative et que le fait qu'un corps soit « simple » ou « complexe » dépend toujours du point de vue que l'on adopte. Au vrai, seule la puissance pure (la matière première) et l'acte pur (la forme) peuvent être explicitement appelés des substances « simples »²⁸. Toutes les autres substances en sont composées. En même temps, toutes les substances sont simples par rapport au composé de corps et d'âme qu'est l'organisme humain, le corps naturel le plus complexe dans lequel se trouvent toutes les catégories d'étants, de la matière élémentaire la plus simple jusqu'à l'intellect²⁹. Tout peut être appelé simple ou composé par rapport à l'une ou l'autre de ces normes³⁰. Ainsi, même « les éléments sont composés en ce qui concerne la matière première et la forme, alors qu'ils sont simples par rapport aux corps mélangés³¹ ». Que l'on soit ou non convaincu par sa solution, elle est représentative d'une méthode qui tend à effacer les différences entre médecine et philosophie.

Le refus de Pietro d'Abano de reconnaître l'existence d'une distinction fondamentale entre un sens absolu et un sens relatif de la complexion doit être compris dans le contexte de sa lecture radicalement « physiologique » d'Aristote. Au risque de trop simplifier, risquons-nous à dire que deux grandes versions de l'aristotélisme font leur apparition à cette époque : l'une plus métaphysique et plus familière aux étudiants en philosophie, l'autre penchant plus vers le matérialisme et le naturalisme. Ceci n'a rien d'étonnant étant donné la complexité et la diversité du corpus aristotélicien³². Les intérêts des théologiens des universités du Nord de l'Europe, où l'on apprenait Aristote comme un préliminaire à l'étude de la théologie, ont mis l'accent sur les textes et les idées qui tendaient à mettre en avant les vérités immuables, la perfection et la transcendance de notre existence matérielle. Cela vaut même pour certains

28. *Ibid.* : « Entium autem quoddam est simplex omnino, aliud compositum omnifariam, nonnullum vero intermedium. Primum [i.e. simplex] quidem duplex existit : quoddam enim est potentia tale pura, ceu hyle, cuius existit esse in posse ; substantiatur enim per posse. [...] Aliud vero actu, tamen velut causans primus ; est enim actus primus purus, et immunis ab omni potentia » (f. 29v 2H).

29. *Ibid.* : « Compositum quoque omnifarie corpus est maxime humanum. Ipsum nanque caeteris compositius existit corporibus, cum in eo gradus omnium reperiantur entium. A materia enim incipiens sicut caetera : haec prima per simplicia corpora transiens et commista usque ad ens porrigitur intellectu » (f. 30r 1A).

30. *Ibid.* : « Quae diversa comparatione simplicia dici ponent et composita » (f. 30r 1B).

31. *Ibid.* : « [...] unde elementa composita sunt respectu materiae primae et formae ; sunt tamen simplicia corpora relatione mistorum » (f. 30 1A).

32. Les textes mettent plus ou moins l'accent sur les causes matérielles ou physiologiques. Les textes fondamentaux dans l'éducation des théologiens et des métaphysiciens sont la *Métaphysique*, les œuvres logiques, l'*Éthique à Nicomaque* et le *De anima*. Les textes plus matérialistes sont le *De animalibus*, la *Meteorologica*, les *Parva naturalia*, ainsi que les œuvres pseudo-aristotéliciennes.

textes plus physiologiques qui tendaient eux aussi à être « théologisés »³³. En attendant, les textes les plus centraux du *curriculum* des études médicales suggèrent une certaine gradation entre les personnes, les animaux, le reste du monde naturel et les explications physiologiques communes. Enfin, si nous incluons des textes pseudo-aristotéliens dans le corpus aristotélien, comme le *Secretum secretorum* et les *Problemata*, comme Pietro l'aurait certainement fait, Aristote apparaît encore plus dépendant de la physiologie³⁴. Ainsi, dans l'optique de Pietro d'Abano, non seulement la théorie galénique de la complexion correspond bien avec un Aristote « physiologique », mais tout Aristote pourrait être lu dans cette perspective.

Cette fusion de Galien et d'Aristote est évidente tout au long de son autre œuvre majeure, son commentaire aux *Problemata* pseudo-aristotéliens³⁵. Pietro d'Abano est catégorique sur le fait que les *Problemata* sont authentiquement d'Aristote³⁶. Néanmoins, son interprétation de ce texte dépend beaucoup de sources médicales, en particulier de Galien, et prolonge ainsi implicitement son œuvre de réconciliation des sources discordantes³⁷. Parmi les « problèmes » (ou questions) disparates contenus dans cette collection, quatre sections sont exclusivement consacrées « aux vertus » et d'autres questions éclatées dans le texte ont aussi trait aux vertus. Dans ces sections, les explications du courage, de la continence, de la justice et de l'intelligence reposent presque entièrement sur la complexion et ne font jamais de distinction entre la physiologie et l'âme pour ce qui est de la causalité. Par ailleurs, Pietro d'Abano n'indique pas de cas qui sembleraient varier entre le texte des *Problemata* et les autres œuvres – authentiques – d'Aristote. Ses citations d'Aristote les plus longues se trouvent dans la préface qui précède chaque section, où il cite de longs passages de l'*Éthique à Nicomaque* et de la

33. Sur cette notion, cf. R. FRENCH et A. CUNNINGHAM, *Before Science : The Invention of the Friars' Natural Philosophy*, Aldershot, 1996.

34. Sur l'influence du *Secretum secretorum* et la fréquente absence de ce texte dans l'historiographie contemporaine, cf. S. J. WILLIAMS, *The Secret of Secrets: The Scholarly Career of a Pseudo-Aristotelian Text in the Latin Middle Ages*, Ann Arbor, 2003.

35. Le commentaire de Pietro d'Abano a été imprimé de nombreuses fois. On trouvera une liste des éditions chez A. BLAIR, « The *Problemata* as a Natural Philosophical Genre », dans A. GRAFTON et N. SIRAISSI éd., *Natural Particulars : Nature and the Disciplines in Renaissance Europe*, Cambridge, MA, 2000, p. 171-203. Sur ce texte, cf. N. SIRAISSI, « The *Expositio Problematum Aristotelis* of Peter of Abano », *Isis*, 61 (1970), p. 321-339.

36. PIETRO D'ABANO, *Expositio*, Venise, 1482, Prologue : « Efficiens siquidem huius scientie fuit Aristotiles peripateticus, filius Nicomachi, sapientissimus Grecorum, qui Averroym dignius mereretur dici divinus quam humanus. Neque est quod hic liber non fuerit Aristotelis sicut abstrahunt quidam mendaciter abnegantes [...] » (f. 6r 2).

37. Dans les sections 27 et 28 du commentaire, à peu près la moitié des sources citées par Pietro d'Abano sont médicales.

Rhétorique pour situer le sujet dans la taxonomie des vertus proposée par Aristote³⁸.

J'ai étudié ailleurs ce commentaire dans le détail³⁹ ; un bref résumé suffira donc ici. Lorsqu'il analyse le courage dans la section 27, Pietro d'Abano assimile cette vertu « irascible » à la chaleur présente dans la poitrine, autour du cœur, qui fait bouillir le sang et les esprits. Cette chaleur n'accompagne pas simplement le courage, elle semble en être la cause : par exemple, Pietro d'Abano remarque l'habitude des soldats courageux à « se fouetter avec du fenouil » avant la bataille afin d'augmenter la chaleur de leur corps et d'être ainsi rendus « plus courageux et désireux de se battre »⁴⁰. Par comparaison, Aristote explique dans l'*Éthique à Nicomaque* qu'un comportement apparemment courageux causé par l'*habitus* seul ou par un état corporel succédant à une émotion, à l'ivresse ou à un tempérament sanguin, ne peut pas véritablement être appelé courage (1115a-1117a). Le courage véritable doit être le fruit d'un choix délibéré effectué dans un but précis. Au contraire, dans le commentaire de Pietro d'Abano, le courage semble réduit à l'*habitus*, à la disposition du corps préservée uniquement par le maintien des qualités. La notion de choix délibéré est totalement absente.

Comme le courage et la lâcheté, les « appétits concupiscibles » du toucher et du goût ont des causes physiques et sont le résultat de l'excès et du manque de certaines qualités⁴¹. Ainsi, la soif correspond au double désir de fraîcheur et d'humidité, causé par l'état opposé dans le corps ; mais c'est aussi un désir de nutrition, bien que le désir de nourriture soit moins puissant⁴². La cause de la luxure est l'accumulation excessive de sperme, raison pour laquelle les gens qui sont enclins aux émissions nocturnes sont rarement lascifs, car le sperme ne peut pas s'accumuler⁴³.

38. Il n'est sans doute pas anodin que Jean de Jandun ait retiré ces citations lorsqu'il a édité le commentaire de Pietro d'Abano.

39. M. KLEMM, « Medicine and Moral Virtue in the *Expositio Problematum Aristotelis* of Peter of Abano », *Early Science and Medicine*, 11 (2006), p. 302-335.

40. PIETRO D'ABANO, *Expositio*, 27.3 : « Ymo illi qui eorum sunt fortiores solent se percutere prius antequam accedant ad pugnam membra sua ferula ampla valde ut multitudinem caloribus suscitent intus quatenus amplius fortiores reddantur et animosiores in pugna seu dicitur de leone se cauda stimulante » (f. 272v 2).

41. Dans ce cas précis, Pietro d'Abano peut s'appuyer sur l'*Éthique à Nicomaque* 7.3 (1147b, 6-9), où Aristote suggère que, pour comprendre les causes de l'incontinence, il faut se tourner vers la physiologie.

42. PIETRO D'ABANO, *Expositio*, 28.5 et 28.7.

43. *Ibid.*, 10.16 (f. 126r-v). Sur la luxure et le sexe chez Pietro d'Abano, cf. G. COUCKE, « "Non adeo est honesta ut delectabilis" : Sexual pleasure in medieval medicine : the case of Petrus de Abano », dans C. CASAGRANDE et S. VECCHIO éd., *Piacere e dolore : Materiali per una storia delle passioni nel Medioevo*, Florence, 2009, p. 117-148 ; J. CADDEN, « "Nothing Natural is Shameful" : Vestiges of a Debate about Sex and Science in a Group of Late-Medieval Manuscripts », *Speculum*, 76 (2001), p. 66-89.

Aucun de ces cas ne s'éloigne trop du texte « aristotélicien », pas plus que l'association entre tels désirs sensibles (irascibles et concupiscibles) et la physiologie n'est inhabituelle. En revanche, les vertus rationnelles représentent un défi d'un autre ordre. Néanmoins, quand Pietro d'Abano se tourne vers la justice et l'intellect, il maintient sa lecture physiologique, même lorsque l'intention du texte qu'il commente peine à la soutenir. En effet, l'une des caractéristiques les plus remarquables de son commentaire dans les questions relatives à la justice est sa tendance à une mauvaise compréhension du texte en raison de son engagement trop fort dans la défense de son point de vue⁴⁴. Dans la préface à cette section, il présente l'idée galénique de la complexion « juste », ou justice « naturelle », qui correspond à l'équilibre idéal des qualités, afin d'établir une définition physique de la justice. Il utilise alors cette notion de justice pour expliquer le problème suivant : pourquoi l'homme est-il le plus injuste des animaux malgré son éducation⁴⁵ ? Il observe que la justice, prise au sens strict, c'est-à-dire comme une puissance rationnelle, ne peut pas être attribuée correctement aux autres animaux. Cependant, « quand ils ont les quantités et les qualités suffisantes d'éléments pour accomplir leurs activités, on dit qu'ils sont justes (*ad iustitiam*) selon Galien et Haly Abbas⁴⁶ ». Ce concept médical rend possible une comparaison directe entre les êtres humains et les animaux – et la complexion juste est plus rare chez les êtres humains que chez les autres animaux. Cette notion de « complexion juste », notre meilleure complexion possible, mérite que l'on s'y attarde un peu.

La meilleure complexion

La contribution la plus nouvelle de Pietro d'Abano dans le domaine de la physiologie des vertus est sans doute son analyse du rapport entre la meilleure complexion et la vertu intellectuelle. Deux questions distinctes mais étroitement liées se posent à ce sujet : quel type de complexion est la meilleure et comment cette complexion est-elle connectée à la vertu ? Comme nous l'avons vu, Galien développe une théorie selon laquelle, pour n'importe quelle créature vivante, la complexion idéale est celle qui la rend la plus apte à parfaire sa

44. En 29.9, 29.12 et 29.13, il semble ne pas bien comprendre de quoi il s'agit.

45. PIETRO D'ABANO, *Expositio*, 29.6 : « Propter quid homo participans disciplinam est iniustissimum omnium animalium ? » (f. 279v). Il s'agit du problème 29.7 dans les éditions plus anciennes, de même dans le texte grec. Il faut noter que les éditions de 1475 (Mantoue) et de 1482 (et peut-être d'autres encore) ont mal numéroté le texte et le commentaire dans plusieurs problèmes de la section 29.

46. *Ibid.*, 29.6 [29.7] : « Potest etiam dici in aliis animalibus fore iustitiam "naturalem" pretactam. Ceu, cum habent de quantitibus et qualitibus elementorum, secundum quod merentur ad eorum actus exercendos, dicuntur esse talia "ad iustitiam" penes Galenum et Haly Abbas. » (f. 279v 1).

nature la plus haute, ce qui correspond chez l'homme à la raison. De plus, il suggère que, parmi toutes les créatures, la complexion humaine est celle dont les quatre qualités sont les plus équilibrées ; la meilleure complexion humaine est donc aussi la plus équilibrée⁴⁷. Avicenne est d'accord avec Galien et ajoute que l'équilibre de notre complexion est presque surnaturel : Dieu a donné à l'homme la complexion la plus équilibrée qui puisse être trouvée en ce monde⁴⁸. Cette théorie galénique constitue un nouveau défi pour Pietro d'Abano : la complexion équilibrée de Galien contredit l'avis d'Aristote selon lequel toutes les créatures vivantes sont caractérisées par des qualités chaudes et humides, et c'est d'autant plus le cas pour les hommes. Pour ajouter à la confusion, les *Problemata* (30.1) suggèrent que la complexion froide et sèche de la mélancolie produit les meilleures capacités intellectuelles et doit donc être la meilleure. De nouveau, Pietro d'Abano parvient à expliquer que ces différentes positions s'accordent en réalité.

On trouve une discussion des différents aspects de cette meilleure complexion dans les *differentiae* 18-20 du *Conciliator*. En tant que médecin, on peut difficilement s'attendre à ce que Pietro d'Abano ne soit pas d'accord avec la pesante tradition galénique. Et en effet, il est clair pour lui que l'état optimal pour un homme doit être l'équilibre. Cependant, il affirme qu'Aristote a aussi raison parce que « la nature de l'univers tout entier tend vers le chaud et est inclinée vers l'humide⁴⁹ ». Les corps célestes étant ordonnés vers le chaud et l'humide, l'homme se voit conféré ces qualités plus que toute autre créature vivante. Ainsi, nous sommes « équilibrés » parce que notre complexion est la plus conforme à l'ordre du cosmos : l'homme est en quelque sorte un paradigme de l'univers. Nous sommes simultanément « chauds et humides » et « équilibrés », et cette contradiction apparente est rapidement écartée.

Mais quelle forme physique une complexion équilibrée prendrait-elle ? Selon Pietro d'Abano, il y a deux manières de comprendre cela. Un premier type d'équilibre correspond à la *complexio equalis quo ad pondus*, qui résulte de l'égalité absolue dans la « mesure » ou le « poids » des éléments matériels dans le mélange, de sorte qu'aucun élément ou qualité ne surpasse les autres⁵⁰. La complexion *ad pondus* est tout simplement impossible dans la nature, elle

47. GALIEN, *De complexionibus*, II.1.

48. Pietro d'Abano cite souvent ce passage d'Avicenne sous un jour favorable : « [Deus] donavit homini complexionem temperatiorem quam in hoc mundo foret possibile invenire [...] » (par exemple, Diff. 5, f. 9r 2D).

49. PIETRO D'ABANO, *Conciliator*, Diff. 20 : « Sic itaque natura totius universi in calidum tendit, in humidum inclinatur » (f. 31v 1E).

50. *Ibid.*, Diff. 17 : « [D]upliciter possumus imaginari evenire : aut enim quantitates et qualitates pondere et mensura elementorum sunt in misto aequales proportionatae non superantes, neque superatae. Qualitasque resultans ex eis sit media complexio inter omnes extremitates simplicis qualitatibus et compositae, ut caliditatis, frigiditatis, et reliquarum. Caliditatis et sicci et caeterum et denominatur aequalis quo ad pondus » (f. 26r 2C).

est de surcroît incompatible avec la théorie galénique⁵¹. L'équilibre peut aussi faire référence, non pas à n'importe quelle égalité absolue, mais « à la mesure et aux qualités des éléments suffisants pour effectuer les actions [de l'organisme]⁵² ». Pietro d'Abano suit Galien et appelle ceci la complexion « de justice » (*complexio equalis quo ad iustitiam*).

Pour revenir à la complexion mélancolique, la *Differentia* 20 du *Conciliator* pose la question de savoir s'il est possible que la mélancolie soit en réalité plus proche de la complexion absolument équilibrée que la complexion juste⁵³. Il conclut que ce ne peut être le cas : les qualités froides et humides de la mélancolie sont simplement incompatibles avec l'équilibre chaud et humide de la complexion juste. Selon sa hiérarchie des complexions bonnes ou saines, tous les autres déséquilibres (sanguin, colérique et flegmatique) sont plus proches de l'équilibre parfait que ne l'est la mélancolie⁵⁴.

Dans son commentaire aux *Problemata*, Pietro d'Abano s'occupe directement du texte pseudo-aristotélicien qui associe l'excellence dans « la philosophie, la politique, la poésie et les arts » avec la mélancolie⁵⁵. Dans ce contexte, il critique sévèrement la thèse du texte selon laquelle l'excellence apparaît là où il y a déséquilibre mélancolique. Au lieu de cela, il continue à affirmer qu'une nature tempérée est plus appropriée à l'usage de la raison, malgré la suggestion du texte qu'il commente. Il fait observer que les extrêmes physiologiques produits par la bile noire aboutissent plus probablement à la folie, à l'incontinence, à la colère et à des excès de désirs bestiaux. Certains mélancoliques délirent parce que leur raison est détériorée⁵⁶. Les vrais mélancoliques ne peuvent pas raisonner et ne peuvent se conduire bien. Il conclut qu'Aristote ne voulait probablement pas dire ce que le texte semble dire. Ce qu'Aristote entendait par le type de mélancolie qui cause l'excellence dans les sciences et l'art n'est pas un excès de qualités, mais une sorte

51. *Ibid.*, Diff. 18 : « Propter tertium quidem primitus sciendum quod complexio ponderis non reperitur realiter in natura [...] » (f. 28r 2C).

52. *Ibid.*, Diff. 17 : « Complexio vero ad operationes relata temperamentum dicta "iustitia" est, quae provenit quando tantum fuerit de mensuris et qualitativis elementorum, prout suscipienti ad eius actiones peragendas » (f. 26r 2D).

53. *Ibid.*, Diff. 20 : « Utrum melancholicus sit propinquior equalitati ponderis vel mensurae temperamento iustitialis certi, necne » (f. 31r-32v).

54. *Ibid.*, Diff. 20 (f. 31v 1G).

55. PIETRO D'ABANO, *Expositio*, 30.1 : « Propter quid omnes quicumque excellentiores fuerint viri aut secundum philosophiam, aut politicam, aut poesim, aut artes, videntur melancholici ? » (f. 284r-288v).

56. *Ibid.*, 30.1 : « [S]i huiusmodi melancholia fuerit superexcedens quantitate et caliditate, qui ipsa afficiuntur, redduntur furiosi, maniaci (quasi anima carentes, quia ratione carent, quae est aliarum virtutem magistra), ac excessivi, prosilientes celeriter in actus et incontinentes, ac etiam irrogativi et curiosi... Moventur etiam de facili in iram et concupiscentias brutales, ut tactus et gustus, sicut apparuit [in Problema] 28. Aliqui vero redduntur etiam verbosiores propter spirituum agitationes, rationis impeditivos [...] » (f. 287r 1-2).

d'équilibre (*quasi ad medium temperamentum aliquod*)⁵⁷. D'un point de vue médical, Pietro d'Abano semble donc juger peu attrayante l'idée selon laquelle les vertus les plus hautes pourraient être mieux réalisées grâce à un état extrême d'excès.

En revanche, de la complexion juste, « la perspicacité des sens surgira », d'où naîtra « une aptitude de l'esprit »⁵⁸. Bref, par les qualités physiques, les gens « sont rendus intelligents ou inintelligents ». Parce que la complexion humaine est la plus tempérée, nous sommes aussi les plus prudents et les plus sages de tous les animaux. Une complexion équilibrée est nécessaire pour la prudence parce qu'elle « juge n'importe quel excès plus parfaitement, puisqu'une médiété est nécessaire pour tenir un jugement droit et ne pas être incliné vers un côté ou l'autre d'une opposition » et le sens excelle grâce à « une certaine médiété de qualités excellentes »⁵⁹.

Nombreux sont les hommes qui peuvent espérer parvenir à une complexion relativement intempérée, mais qui fait encore partie des complexions saines pour la plupart des médecins – car plusieurs types d'intempérance modérée étaient considérés comme relativement sains (bien qu'il soit moins probable que les femmes parviennent à l'équilibre selon Pietro d'Abano)⁶⁰. Cependant, la description que ce dernier donne du meilleur type de complexion ne laisse pas beaucoup d'espoir de le voir se réaliser. Il est extrêmement rare et se rencontre seulement quand, par une conjonction parfaite des planètes, quelqu'un naît en se trouvant à mi-chemin entre l'ange et le sage⁶¹. Pietro d'Abano mentionne plusieurs fois le Christ comme celui qui a eu

57. *Ibid.*, 30.1 : « Dicendum quod Aristoteles nititur declarare quod melancolici, cum naturaliter superhabundat colera nigra – non tamen superflue – ceteros preexcellunt in scientiis, et universaliter in omnibus artibus et actibus » (f. 287r 2).

58. PIETRO D'ABANO, *Conciliator*, Diff. 18 : « Rursus cum homo sit ultimus finis et complementum universi a natura intenti (Diff. 5), oportuit ex talibus esse, ex quibus posset caetera cognoscere et eis per ingenium et sapientiam dominari. Hoc autem erit, si in aliquo eius optimum ponatur miscibilium temperamentum. Ex his enim complexio consurgit temperatissima, ex qua et sensus perspicax elicietur. Ubi autem id, et aptitudo aderit mentis. Iuxta illud, secundi *De Anima* : molles carne, apti mente ; duri autem inepti. Ex hoc enim redduntur ingeniosi vel non ingeniosi, et ideo dicendum hominum fore prudentissimum ac sapientissimum animalium » (f. 29r 1D-2A). Voir aussi *Conciliator*, Diff. 20 (f. 32r 1C-D).

59. *Ibid.*, Diff. 20 : « Adhuc illa temperatio est complexio, quae perfectius de quolibet iudicat excessu, cum iudicem rectum oporteat medium omnifariam tenere et non ad aliquam contradictionis partem inclinare..., cum sensus in quadam extet mediocritate qualitatum excellentium » (f. 31r 1D).

60. *Ibid.*, Diff. 20 (f. 32r 1A).

61. *Ibid.*, Diff. 18 : « Est et alia complexio latitudine participans aliquantula, dicenda quidem angustior valde rarissime inventa. Neque enim duo ipsam habentes, nedum plures possunt in uno tempore existere, cum ad id videatur maxima coniunctio, puta Saturni et Jovis in principio Arietis cum aliis et aspectus omnis supercoelestium operari natura iubente divina, ceu quando quis insurgit eadem consignante prophetia legem imponens novam sapientes dogmatizans et homines.

une telle complexion (au moins dans sa nature humaine), mais il s'empresse d'ajouter que la création de la nature du Christ était un acte divin⁶². En tout cas, peu de personnes peuvent la posséder ; le reste des hommes se débrouille avec des complexions moins équilibrées et règle son régime dans l'espoir d'atteindre l'équilibre le plus grand.

Au début de cet article, j'ai écrit que Pietro d'Abano espérait fournir une approche différente de la vertu et je pense qu'il y a peu de doute à ce sujet. Cependant, alors que le rapport entre la complexion et les vertus est indubitable dans son travail, on ne sait jamais vraiment dans quelle mesure il pense qu'une bonne complexion peut réellement causer les vertus rationnelles. S'il a vraiment une thèse forte à ce sujet, pour des raisons évidentes ce n'est pas le genre de chose qu'il peut exposer en toute transparence – son orthodoxie ayant déjà été mise en doute avant l'achèvement du *Conciliator*. Au lieu de cela, nous avons une collection d'idées suggestives, dont certaines sont plus développées que d'autres : que la théorie de la complexion est la clé de la compréhension de tous les aspects du corps et de l'âme ; que la complexion la plus saine semble être au moins une condition *sine qua non* pour les vertus rationnelles ; que les personnes les plus remarquables ont les complexions les plus remarquables. Ces idées ont un poids supplémentaire du fait qu'elles sont intégrées dans l'édifice scientifique massif du *Conciliator* et sont harmonisées avec sa compréhension physiologique singulière d'Aristote. Pietro d'Abano répète ces idées si souvent et dans divers contextes qu'une lecture extensive du *Conciliator* permet de les voir apparaître comme programmatiques et non plus comme de simples suggestions ou digressions (comme certains de ses commentaires à propos de la vertu pourraient le faire penser, si on ne lit qu'une petite partie de son travail). En outre, il critique souvent la philosophie morale en disant qu'elle est erronée parce qu'elle essaye d'enseigner directement les mœurs, quand en fait celles-ci sont lentement acquises par des moyens naturels, vraisemblablement par le régime. Il recommande comme une alternative de suivre le dicton de Galien selon lequel « quiconque souhaite guérir l'âme, doit d'abord guérir le corps »⁶³. Finalement, notons que certains de ses contemporains

Est enim hic medius inter angelos et sapientes nedum homines, secundum Isaac, Amaraan, Avicenna, et Algazelem. Et talem fuisse dixerunt quidem Moysen et Machabei mendaces, Christum, Mariae filium » (f. 28v 4G).

62. *Ibid.*, Diff. 20 : « Christum tamen testantur hierarchae temperatissimum extitisse, quod actus divini edocuerunt eiusdem, inquantum autem natura participavit humana » (f. 32r 1C).

63. *Ibid.*, Diff. 5 : « [I]n moralia doceantur mores et virtutes directe naturales. Acquisiti vero remote ac extraneae valde. Iuxta illud, primo *De Ingenio* [Galenii] : "qui vult curare animam primo curet corpus" » (f. 9v). Il fait une remarque similaire dans l'*Expositio*, 29.9.

ont pensé qu'il attribuait trop de pouvoir au mélange des éléments, comme les Dominicains de Paris qui l'ont accusé de soutenir la thèse que l'intellect est dérivé de la puissance de la matière⁶⁴. Nous ne connaissons pas le contenu des cinquante-quatre autres doctrines dont on l'accusait d'être l'auteur ; cependant je pense qu'il est probable qu'au moins certaines d'entre elles concernaient ses idées sur la vertu et sa relation avec la complexion.

Traduit de l'anglais par Aurélien Robert

Matthew KLEMM – Department of History, Ithaca College, 953 Danby Road
Ithaca, NY 14850 USA

Les complexions vertueuses : la physiologie des vertus dans l'anthropologie médicale de Pietro d'Abano

Cet article étudie la théorie physiologique de Pietro d'Abano, influent physicien de Padoue. Ses intérêts pour la physiologie étaient de nature aussi bien morale que médicale. En particulier, Pietro était optimiste et pensait que la physiologie du corps – à savoir la combinaison des qualités connue comme « la complexion » – pouvait influencer la morale et la vertu intellectuelle. Il espérait que la physiologie humaine et les facteurs environnementaux qui l'affectaient pouvaient être correctement compris, et que la théorie de la complexion permettrait de fournir une nouvelle approche médicale de la vertu et une compréhension d'ensemble de la nature humaine. Pour cela, Pietro d'Abano s'inspira de la pensée de Galien, qui avait posé lui aussi l'articulation entre complexion et morale. La pensée de Galien en ce domaine était perçue avec suspicion, ce qui conduisit Pietro d'Abano à montrer que l'utilisation de la théorie de la complexion par Aristote était pour l'essentiel en accord avec celle de Galien. Cette lecture d'Aristote nécessita de la part de Pietro une créativité considérable.

Complexion – Pietro d'Abano – galénisme – physiologie – anthropologie médicale

Virtuous Complexions : The Physiology of the Virtues in Pietro d'Abano's Medical Anthropology

This paper examines the physiological theory of the influential Paduan physician Pietro d'Abano. It argues that Pietro's physiological interests were driven by concerns that were as much moral as medical. In particular, Pietro was optimistic that the body's physiology — namely the combination of the qualities known as “complexion” — could help cause moral and intellectual

64. Sur ces accusations, cf. E. PASCHETTO, *Pietro d'Abano...*, p. 29-32 ; L. THORNDIKE, *A History of Magic...*, p. 938-947.

virtue. He hoped that if human physiology and all the environmental factors affecting it could be properly understood, complexion theory could provide a new, medical, approach to virtue and to our overall conception of human nature. To make his case, Pietro revives the thought of Galen, who had also argued the connection between complexion and morals. Because Galen's thoughts on this matter were viewed with suspicion, Pietro argues that Aristotle's use of complexion theory is in essential agreement with Galen, a reading of Aristotle that requires considerable creativity on Pietro's part.

Complexion – Pietro d'Abano – galenism – physiology – medical anthropology